YAHIA FAHIM, WALI DE GHARDAÏA :

«Nous sommes revenus plusieurs années en arrière !»

C'est un wali de Ghardaïa accablé par la situation qui s'est présenté, jeudi après-midi, face à la presse. «Ghardaïa est revenue plusieurs années en arrière. Il ne reste plus rien de cette belle ville. Ghardaïa n'est plus !», a déclaré Yahia Fahim au lendemain des inondations qui ont frappé huit des treize communes de cette wilaya.

«Dans la nuit de mardi à mercredi, nous avions quelques pressentiments à cause des fortes pluies qui se sont abattues sur la région. Mais nous ne nous attendions pas à une telle catastrophe. Il est tombé sur la région 60 millimètres en 20 minutes alors que la pluviométrie moyenne est de 50 millimètres par an !»

Selon lui, ce ne sont pas uniquement les pluies qui se sont abattues sur la région du Mzab qui sont la cause de ces inondations.

«Il faut savoir qu'un grand nombre de cours d'eau situés dans les régions d'El-Bayadh, Djelfa et Laghouat se déversent dans l'oued Mzab. Au plus fort de la crue, le débit a atteint les 600 mètres cubes par seconde. C'est énorme !» Le wali reconnaîtra, cependant, que les autorités ont été dépassées par la situation. «Dès le début des inondations, nous avons décidé de couper l'alimentation en énergie électrique pour éviter tout risque d'électrocution. Mais devant l'ampleur et la vitesse de la crue, les agents de la Protection civile ont très vite été dépassés.

Nous n'avions pas les effectifs nécessaires. Ils n'ont pu porter secours aux citoyens puisqu'ils étaient eux-mêmes dans une situation très difficile.

D'ailleurs, dans bien des cas, les pompiers et la population ont travaillé ensemble, ils se sont entraidés. Pour une bonne prise en charge, il aurait fallu mettre 100 pompiers avec leur matériel dans chaque quartier de la ville de Ghardaïa.

Et cela est valable pour l'ensemble des localités touchées». Pour ce qui est de la prise en charge des sinistrés, il a annoncé la mise en place d'un dispositif dans le cadre du plan Orsec.

«Actuellement, nos priorités sont les suivantes : secourir les citoyens, les loger décemment et leur permettre de se nourrir.

L'Armée nationale populaire est intervenue très rapidement en mettant en œuvre d'importants moyens logistiques, notamment aériens. Actuellement, 12 wilayas ont envoyé des produits de première nécessité, des tentes et des couvertures. Dans un premier temps, toutes ces aides seront entreposées dans un centre de tri installé au Complexe sportif de Ghardaïa.

Elles seront ensuite dispatchées vers des centres secondaires qui seront disposés près des centres d'hébergement.» Pour ce qui est de la reprise des cours, Yahia Fahim a indiqué que ce n'était pas encore une priorité. «Nous pensons que plusieurs établissements scolaires ont été détruits. Mais actuellement, cela ne figure pas encore parmi nos priorités. Pour qu'il puisse aller à l'école, un enfant doit d'abord avoir un toit.»

T. H.

BIEN QUE LA SAISON TOURISTIQUE SOIT COMPROMISE

Les sites culturels épargnés

Les principaux sites culturels de la pentapole du Mzab auraient été épargnés par les crues de mercredi dernier.

«Mis à part la perte de quelques archives notariales qui datent de plusieurs siècles, les crues n'ont pas eu d'impact majeur sur le patrimoine architectural des sept villes de la vallée du Mzab.

Cela nous le devons à nos ancêtres qui construisaient sur les collines et non pas près des oueds, comme c'est le cas actuellement», précise Nouh Hadj Ahmed, notable de la ville de Beni-Yezgane. Bien que sauvés, les célèbres monuments ne pourront toutefois pas accueillir de touristes cette année.

«Cette catastrophe a bouleversé nos projets de relance du tourisme dans la région. Nous avions prévu de donner le coup d'envoi de la saison le 25 octobre en accueillant plusieurs groupes de touristes étrangers.

Mais ces inondations ont définitivement compromis nos projets pour la relance de ce secteur», a indiqué, pour sa part, le wali de Ghardaïa.

T. H.

BILAN PROVISOIRE

Une trentaine de personnes décédées

Le wali de Ghardaïa a annoncé, jeudi, que les crues ont causé la mort de 33 personnes. «Actuellement, nous avons constaté le décès de trente-trois personnes. Il est possible qu'il y ait encore des morts. Je crois que le plus dur sera de faire le bilan de cette catastrophe», dira le wali.

En fait, jusqu'à hier après-midi, il était impossible d'obtenir un bilan officiel. Black-out également sur le nombre des blessés et des disparus.

La population reste très sceptique en l'absence de communication officielle.

T. H.